



Le sacrement de l'amitié

Après lui avoir longtemps écrit en prison, il m'a répondu un jour « Ne signe plus ton frère, mais ton ami ».

J'ai accédé avec joie à son désir.

Et aujourd'hui, je suis chez lui.

Il a ouvert le petit coffre où il avait réuni toutes mes cartes. On les regarde tous les deux en se remémorant toutes les péripéties de sa vie particulièrement difficile.

Je l'ai connu avec son frère jumeau, il y a 25 ans. Confiés par le juge, je les ai suivis longuement au travers d'un chemin périlleux, bien au-delà de leur minorât.

Jumeaux parfaits, je les reconnaissais difficilement. Impossible de les mettre ensemble à la bergerie. Un mois l'un, un mois l'autre. C'était la condition pour une progression assurée pour chacun d'eux. Car ensemble ils étaient invivables en communauté.

Un soir de Noël, l'un d'eux décède brutalement, laissant l'autre anéanti.

Son frère a survécu grâce à l'amour d'une femme admirable qui l'a soutenu avec une patience de tous les instants.

Je suis là avec Stef, quelques jours avant Noël. Un cancer généralisé le dévore. Le docteur ne lui a donné comme diagnostic que quelques semaines d'embellies avant l'échéance finale proche.

Je fonce alors le rejoindre. Sa maigreur est stupéfiante mais son moral est intact. Il a décidé de lutter jusqu'au bout contre ce « crabe » envahissant. Son verbe et ses lettres l'affirment bellement.

Mariés civilement depuis 21 ans, je leur propose de les bénir pour authentifier leur amour. Ils acceptent avec joie. Ils se passent leurs anneaux respectifs tendrement. Alexandra me dit « Mais il n'y a pas de témoins ... ». « Mais si », lui répond Stef, « Mes quatre chats suffiront ». Va pour les chats ! Je leur demande s'ils veulent recevoir le sacrement des malades. Les deux acceptent. Cérémonie courte où je les signe de l'huile sainte des malades en priant Dieu de les accompagner dans l'épreuve.

Le peuple de la rue, notamment les anciens, buttent contre l'évangélisation directe. Je me suis astreint à me taire depuis tant d'années, après la réflexion de l'un d'eux à qui je parlais de Dieu-amour. « L'amour n'existe pas. Depuis tout petit, je n'étais rien pour ceux qui m'ont élevé, sauf un emmerdeur » fut sa réponse.

Rester longtemps au cœur de leur vie éclatée, en les épaulant sans jamais les lâcher est pour eux la seule réponse à laquelle ils adhèrent et qui les soutient.

Oui, après tant d'années avec eux, je crois que le sacrement de l'amitié est le seul auquel ils croient.

Guy Gilbert, le 28 novembre 2013.